



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE PRÉSENTE UNE PRODUCTION ATOPIC
«UN TRIP POP, PSYCHÉDELIQUE ET JUBILATOIRE»
À VOIR À LIRÉ



COOS MO DRA MA

UN FILM DE
PHILIPPE FERNANDEZ

JACKIE BERROYER
BERNARD BLANCAN
EMILIA DEROU-BERNAL
ORTÈS HOLZ
SERGE LARIVIÈRE
SASCHA LEY
EMMANUEL MOYNOT
STÉFANIE SCHÜLER



SCÉNARIO, RÉALISATION, MONTAGE **PHILIPPE FERNANDEZ** · IMAGE **FRÉDÉRIC SERVE** · CHEF-DÉCORATEUR **PAUL CHAPELLE** · SON **PHILIPPE DESCHAMPS, VINCENT PATEAU, ALEXIS VENOT**
MUSIQUE ORIGINALE **SYLVAIN QUEMENT** · EFFETS SPÉCIAUX **NICOLAS KUNÇ, ANTOINE FAVREAU, EMMANUEL VINCENT** · DESIGN 3D **OLIVIER DEFAYE** · COLORISTE **YOV MOOR** · HABILLAGE GRAPHIQUE **ABM STUDIO**
UNE PRODUCTION **ATOPIC CHRISTOPHE GOUGEON, ANTOINE SEGOVIA, FABRIZIO POLPETTINI** · EN COPRODUCTION AVEC **THE HOT LINE, LUGO PROD, MAGNOLIAS FILMS, MICHIGAN FILMS, CINÉMAO**
AVEC LA PARTICIPATION DU **CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE** · AVEC LE SOUTIEN DE LA **RÉGION POITOU-CHARENTES, DU DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE-MARITIME**
DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, DE LA **COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DE LA ROCHELLE** · EN ASSOCIATION AVEC **CINÉMA 7 DÉVELOPPEMENT, CINÉMA 8**
DISTRIBUTION **LA VINGT-CINQUIÈME HEURE** · VENTES INTERNATIONALES **WIDE MANAGEMENT**

DESIGN GRAPHIQUE **ABM STUDIO**

COSMODRAMA

UN FILM DE **PHILIPPE FERNANDEZ**

FRANCE, BELGIQUE / 2015/ 1H52

SORTIE LE 22 JUIN 2016

Sept astronautes, accompagnés d'un singe, d'un chien et d'un myxomycète, sortent de cryogénisation à bord d'un vaisseau spatial. Ils ne savent pas pourquoi ils sont là, ni d'où ils viennent, ni où ils vont.



PRODUCTION
ATOPIC
Christophe Gougeon

DISTRIBUTION
LA 25ème HEURE
www.cosmodrama-lefilm.com
contact@25hprod.com / 07 60 38 89 64



LISTE TECHNIQUE

Réalisation, scénario et montage : Philippe Fernandez
Image : Frédéric Serve - **Son** : Philippe Deschamps - **Décor** : Paul Chapelle - **Musique originale** : Sylvain Quément - **Avec** : Jackie Berroyer, Bernard Blancan, Emilia Derou-Bernal, Ortès Holz, Serge Larivière, Sascha Ley, Emmanuel Moynot, Stefanie Schüller

FESTIVALS

Programmation ACID Cannes 2015
Festival de Rotterdam, Bright Future
Festival International du Film de La Rochelle
Festival Fantasia, Montréal
Filmfest Hamburg (Allemagne)
Imagine Science Film Festival, New York (Etats-Unis)
Festival International du Film de Jeonju (Corée)
Festival International du Film de Moscou (Russie)
Festival de Cinéma de la Ville de Québec (Canada)
Festival du Film de Oaxaca (Mexique)
French Cinema Now, SIFF Seattle (Etats-Unis)
Tous Ecrans, Genève (Suisse)
Festival International du Film de Gijon (Espagne)



CELUI QUI FAIT

Extraits d'un entretien avec Cédric Lépine, Club MEDIAPART

Peut-on voir *Cosmodrama* comme la suite directe de *Léger tremblement du paysage* ?

C'en est bien la suite. Dans ce film précédent les personnages ont tous le regard tourné vers le ciel, pour des raisons et des intérêts différents; dans *Cosmodrama* c'est exactement comme s'ils étaient allés voir de plus près de quoi il retournait. Ils sont passés de l'autre côté des nuages. Et j'aime en effet concevoir mes films comme une suite, d'abord pour l'idée de construire un ensemble, ce qui est quand même plus ambitieux artistiquement que de faire quelques films, ensuite parce que chaque film ouvre une question nouvelle qui sera "traitée" dans le suivant. Car ce sont bien des questions que je me pose qui sont à la base de chacun, la phase de scénario étant l'occasion de me confronter au sujet. *Cosmodrama*, par exemple, finit sur la question de l'évolution, et je compte bien la traiter "filmosophiquement" dans un prochain projet. Et avant *Cosmodrama*, je ne connaissais pratiquement rien de la cosmologie. Le film est porté par cette envie de connaissance. C'en est même, en l'occurrence, le sujet.

Pouvez-vous parler de votre fascination pour la recherche scientifique ?

Au début des années 1990 je suis tombé par hasard sur un livre qui était en train de devenir un best-seller, *Le Chaos et l'harmonie* de Trinh Xuan Thuan (dont est inspiré *Léger tremblement*), et ce livre m'a ouvert la porte de la littérature scientifique que je n'ai pas refermée depuis. Ce que les scientifiques découvrent et décrivent du monde sont les informations qui m'ont le plus appris sur moi-même, les autres, l'existence, une nourriture de l'esprit incroyablement propice à philosopher. La réalité y apparaît tellement fascinante que cela m'a conforté dans l'idée qu'aucune histoire que je pourrais inventer moi-même ne serait plus intéressante que celles de l'apparition de la vie et de la conscience. Et appliquer cette pensée dans un médium aussi confiné dans le narratif qu'est le cinéma, est un défi artistique assez motivant.

PHILIPPE FERNANDEZ
CINÉASTE



Accompagnement – progressif - d'un auteur par une Région

Notre première rencontre avec Philippe Fernandez, à l'époque professeur en Arts Plastiques à l'université de Bordeaux, s'est faite en 2002 dans le cadre d'une toute première demande d'aide à la réalisation d'un court-métrage de fiction tourné à Royan, intitulé *Connaissance du Monde* et déjà avec Bernard Blancan. Avis positif des experts, vote d'une subvention régionale puis recherche de décors et de techniciens locaux avec la structure de la Région : «Poitou-Charentes Tournages».

Nouvelle aide du Poitou-Charentes et de l'Aquitaine, en 2006, pour la réalisation du moyen-métrage *Perspectives atmosphériques* devenu son premier long-métrage *Léger tremblement du paysage* et tourné également en Charente-Maritime, sur la côte sauvage dans le secteur de la Pointe Espagnole.

En 2013, pour *Cosmodrama* ce fut l'embaras du choix entre les studios d'Angoulême et ceux de La Rochelle. Malgré notre soutien financier indéfectible, le tournage fut difficile par manque de moyens jusqu'à l'issue heureuse grâce à la sélection en clôture ACID à Cannes, en 2015. Mais l'essentiel, quelle que soit la composition des experts des comités de sélection sur ces quatorze dernières années, reste la cohérence entre l'auteur face à l'exigence de son travail, celle du territoire face au développement d'une filière et son inscription forcément dans le long terme. Ces conditions sont nécessaires pour que le rendez-vous puisse se renouveler entre les deux, et la fidélité ainsi s'installer.



La région Poitou-Charentes Cinéma est décentralisée à Angoulême, elle est chargée par la Région du développement du cinéma, de l'audiovisuel et du multimédia à travers la gestion du fonds d'aide (en lien avec les départements signataires de la convention CNC) du bureau accueil des tournages, du soutien aux festivals, à la numérisation des salles et aux opérations de diffusion.



Connaissance du Monde



Léger Tremblement du paysage

CELLE QUI REGARDE

Rima SAMMAN
CINÉASTE,
MEMBRE DE L'ACID

Cosmodrama, une odyssée corticale

Un vaisseau spatial vogue dans l'espace-temps intersidéral. À son bord, sept spatonautes, une guenon, un chien, un chou romanesco, une amibe et un fantôme, nous feront vivre un grand drame cosmique mêlant poésie, burlesque et questionnement métaphysique.

Dans leur gigantesque vaisseau, ce dédale de couloirs qui relient cellules de travail, salle de boxe, sauna et lounge, nos voyageurs spatiaux cherchent à percer le mystère de leur condition, la nôtre, celle de l'homme perdu au milieu de l'univers. D'où viennent-ils ? Où sont-ils ? Que doivent-ils faire ? La science leur permet-elle d'échapper au doute qui les étirent ? Au vide qui les entoure et qui compose 95 % de l'espace ?

Investissant la dimension la plus plastique du cinéma, l'auteur délaisse les formes de la narration classique au profit d'une dramaturgie formelle où la puissance de l'image soutient notre pensée. Film de sensations corticales, *Cosmodrama* nous magnétise par sa chromatique ardente, son décor saillant, ses costumes surannés, ses accessoires designés au cordeau, ses envoûtantes notes sonores. Un pari osé à l'heure où la science-fiction a depuis longtemps rendu les armes au genre du film d'action. D'autant plus osé que la cinématographie française s'est de longue date interdite d'explorer ces lointaines contrées stellaires.

Philippe Fernandez franchit avec *Cosmodrama* une étape de plus dans la construction d'une œuvre filosomphique fondée sur la primauté de l'image et le rafraîchissement de la pensée.

CELUI QUI MONTRE

ARNAUD CLAPPIER,
UTOPIA MONTPELLIER

Pour se faire une (petite) idée ce qu'est *Cosmodrama*, il faut imaginer le Peter Sellers de *The Party* qui viendrait dynamiter de l'intérieur le bel ordonnancement rigoriste du *Solaris* de Tarkovski - ou ce qui se serait passé si, dans un moment d'égarement ou de génie visionnaire, un producteur sous Prozac® avait confié à Jean-Luc Godard le pilote de *Galaxy Quest* (au croisement de *Star Trek* et de *Cosmos 99*). Ou peut-être un remake de *2001, odyssée de l'espace*, par Luc Moullet avec les Monty Pythons... Toujours est-il que, dans une époque où en matière de SF, uniformisé au possible, le cinéma a largement sacrifié la science au profit de la fiction, tout entier tendu vers une surenchère pyrotechnique barbouillée de réalisme numérique, *Cosmodrama* est une véritable bouffée d'oxygène. On n'est pas certain de tout saisir, tout assimiler dans ce jeu de pistes. Même pas certain de vouloir tout saisir... Car, au rayon questionnements et concepts, Philippe Fernandez y va généreusement. Très sérieusement aussi, on n'en doute pas une seconde – mais sans se prendre au sérieux, ce qui rend l'ensemble très digeste et accessible au commun des mortels. D'un kitsch extrêmement sobre (*Cosmodrama* appelle l'oxymore), sans jamais céder à la facilité du second degré de connivence, les décors, costumes, photo, intertitres, bande son du huis-clos sont absolument épatants. Les acteurs, tous impeccables, se et nous régalent à se renvoyer des considérations marabout'ficel'de'ch'val aux frontières de la pataphysique. Jusqu'au questionnement co(s)mique final, vertigineux. Hautement recommandable !

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



De la science-fiction à la «filmosophie»

Si les incursions du cinéma français dans la science-fiction sont rares, Philippe Fernandez semble également revisiter le genre avec une certaine gourmandise, réalisant un film à l'opposé des conventions hollywoodiennes. Loin des surenchères d'effets spéciaux et des prouesses technologiques éclipant souvent le fond au profit d'une forme spectaculaire, le cinéaste choisit de situer son récit dans des décors pop minimalistes, inspirés notamment de l'imagerie des séries des années 1960-1970. Cette simplicité formelle va de pair avec une artificialité totalement assumée, laissant apparente la fabrication du merveilleux et renvoyant à Méliès et aux confins de l'histoire du cinéma... Au-delà de ces partis pris formels, le cinéaste fait également un amusant pied-de-nez au genre en construisant son récit suivant une trame narrative tout à fait singulière. Il ne sera pas tant question ici des interactions psychologiques entre les différents personnages portant à un climat dramaturgique mais plutôt du cheminement de leurs pensées, de leur appétit insatiable de comprendre et d'échafauder des hypothèses sur leur sort. L'aventure scientifique devient alors l'aventure tout court, et la science-fiction cède place à la fiction scientifique. Le vocable *Cosmodrama* pourrait ainsi renvoyer à l'avènement d'un genre inédit, où fiction et curiosité scientifiques se mêlent pour aboutir à une expérience cinématographique nouvelle. Mais «drama» renvoie également au drame existentiel ultime, celui de ne jamais pouvoir accéder à la plénitude de la connaissance. Cette fiction scientifique n'est-elle pas finalement une fiction philosophique ? En qualifiant son oeuvre de «filmosophie», le cinéaste semble nous donner des éléments de réponse...

Mise en espace

Cosmodrama, huis clos entièrement tourné en studios, frappe d'emblée par le soin et l'attention portés aux décors. L'aspect minimaliste, au lieu d'être réducteur, apporte au contraire une extrême densité à chaque objet, aux couleurs, à l'architecture des lieux... Tout devient signifiant dans cet univers cinématographique créé de toutes pièces. Au fil du récit, le vaisseau spatial et ses méandres semblent d'ailleurs acquérir une importance égale sinon supérieure à celles des personnages. Il prend chair à son tour, les couleurs suggérant alors des artères et la baie centrale du salon faisant songer à un oeil gigantesque scrutant l'univers. Dans ce vaisseau où les astronautes sont à la quête du moindre signe pouvant les éclairer sur leur destinée, le spectateur se prend lui aussi à chercher et repérer les signes. Ce vaisseau avançant seul dans les confins de l'univers n'est-il pas une représentation de la pensée isolée et perdue dans (et face à) l'espace ? L'enfermement des astronautes dans ce vaisseau aux murs infranchissables ne renvoie-t-il pas aux limites de la pensée ? La métaphore semble être alors la figure centrale d'un espace tout autant psychique que cosmique.

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 300 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 24 ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél. : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org